

## Valeurs de la république, le soin, l'accompagnement.

**par Ph. Ficheux. Psychiatre des hôpitaux honoraire. Centre Hospitalier Camille Claudel, La Couronne, Charente.**

La République, pas celle de Platon, modèle Spartiate terrible, *Métropolis* de F. Lang à la clef. La République, celle de Tocqueville sans doute, où les droits individuels seraient inaliénables. La République, pas celle de la « mort de l'homme » créée par Foucault dans la *Pensée* 68 : « *les droits de l'homme sont la vaseline dont se sert la bourgeoisie pour enculer le prolétariat* ». Nanterre 1968 ! Mais la République du « souci de soi » et de l'authenticité, culminant ô malheur dans un Tout-à-l'Ego solipsiste catastrophe. Une République inclusive pour les dystopiques, les sans places. République acceptant de faire entrer les plus démunis dans le champ des Droits de l'Homme, même handicapé : respect, autonomie, non-discrimination, singularité, égalité des chances, accessibilité, égalité des chances, respect du développement, intégration. Voilà la République du soin et de l'aide. Avec le bien-être par les rôles sociaux retrouvés, par l'estime de soi renforcée. La République et le souci des autres. Voilà notre République, la mienne, celle qui permet à chacun de trouver ses valeurs au sein des valeurs sociales partagées, celle du « prendre soin » par la démocratie, l'altruisme et l'humanisme.

Mais la République bute sur la deuxième mondialisation ultra-libérale et le cybermonde au service du Tout-à-l'Ego. Internet et le tout-tout de suite dans une faillite du penser ensemble (*cogitamus*). Le cybermonde devenant une « prothèse de rassemblement » cybernétique pour fuir encore et toujours la peur de l'insignifiance. La République bute sur la déconstruction et son autopoïèse hédoniste. Comment soigner les enfants du Tout-à-l'Ego ? Quel eudémonisme pour les plus démunis ? Comment remettre les malades dans leur histoire ? Comment se construire sur une brisure ? Comment ne pas mettre les plus faibles à notre merci ? Eudémonisme en milieu extrême, donc ! En fuyant les limitations liberticides qui rodent. Se soucier des petites choses (la micrologie). Attention à ne pas créer un « droit pénal aborigène », celui de notre unité de soins. Se souvenir que notre République du soin se heurte toujours au « pacte dénégatif » qui nous absout des pires dérives.

Comment encore prendre soin face au désenchantement du monde et aux angoisses existentielles. Face à la déconstruction, au Tout-à-l'Ego, à la mondialisation, au vertige scientiste qui s'empare de la psychiatrie, au réductionnisme facilitateur.

Comment accueillir en acceptant de ne pas savoir et de ne pas faire à l'autre ce qu'il ne voudrait pas qu'on lui fasse. « Cogitamus ergo sumus ». Où nous plaçons-nous au panthéon des thérapeutes républicains ? Rééducateurs ? Facilitateurs ? Maïeuticiens ? Conditionneurs ? Heuristiciens ? Psychagogues ? Systémiciens ? Hypnotiseurs ? Soutiens ? Apaiseurs ? Thaumaturges ? Quoi qu'il en soit se souvenir que la néoténie psychique (survivance à l'âge adulte de traits infantiles) est constitutive de l'humain et qu'il y a en nous une Dinde de Noël qui sommeille. Et qu'il faut être prudent dans les Moments Limites où tout bascule, pour ne pas embarquer le patient dans des addictions catastrophes. La maladie ouvre toujours la porte à la métaphysique et aux acceptations les plus contre-intuitives. La maladie ouvre la porte à nos Dindes de Noël !

La République se heurte au tragique de la condition humaine et il y aura toujours tension entre « facticité » et liberté (voir Heidegger). La facticité étant cet incontournable en nous, des gènes aux acquis culturels (les mêmes). La liberté guide-t-elle toujours nos pas !?

Alors souvenez-vous que la bienveillance de notre regard est seule garante de la valeur que prend l'autre.

Ph. Ficheux. Angoulême. Décembre 2015